

On expose ces Marcaffites sulphureuses à l'air sous des angars faits en forme de haies, on remuë ces matieres de tems en tems l'espace de cinq ou six mois, pendant lequel tems elles fusent ou furent, se calcinent & se reduisent en une chaux ou poudre grisâtre, toute couverte d'un petit duvet blanc semblable en sa forme, mais non pas en son goût au salpêtre de housage. Cette Marcaffite sulphureuse pendant son exposition à l'air fermente, se développe & attire à elle l'esprit acide de l'air, qui aide à ce développement & à cette fermentation: & cette matiere ainsi préparée par la nature seule, donne par la distillation, non un soufre comme aux premieres experiences susdites: mais une liqueur acide très sulphureuse, semblable en tout à l'esprit acide de vitriol; & au fond de la cornuë il reste une tête morte d'un gris noirâtre, de laquelle on tire par lessivation un sel vitriolique; & il reste une terre métallique, c'est-à-dire, qui fonduë avec quelques matieres huileuses, donne du fer ou du cuivre selon la qualité de la Marcaffite.

Mais pour former du vitriol avec cette matiere ainsi fusée à l'air & calcinée nouvellement, il ne s'agit que de la lessiver comme on feroit des cendres, pour en tirer le sel fixe, ou comme on fait les plastras pulverisés pour en extraire le salpêtre. Alors on retire une eau extrêmement acre & sptistique, qui contient beaucoup d'esprit acide vitriolique, mais qui n'a pas assez de corps pour se cristalliser en vitriol, du moins en quantité: c'est pourquoi on met beaucoup de vieilles ferrailles, qui se dissolvent dans ces fortes lessives vitrioliques. On les distille ensuite, & étant bien clarifiés, on les évapore ou au feu ou au soleil jusqu'à pellicule, & sur le résidu de ces lessives ainsi évaporées, on met plusieurs baguettes, auxquelles s'attache & se cristallise par le froid un très beau vitriol, tel qu'on nous le vend. Ce vitriol est ver-
dâtre,